LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 297
VENDREDI 11 JANVIER 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

L'invité de la Semaine :

ANDRÉ BRETON

(Lire en page 3)

CONFUSION PARLEMENTAIRE

Le peuple ne s'intéresse plus guère à l'actualité parlementaire et c'est dans l'indifférence générale que se déroulent de mystérieux événements au Palais-Bourbon.

Ceux-ci viennent, en une infime partie, d'être dévoilés publiquement, le ministère Pleven est renversé. Le budget 1952 n'est pas entièrement voté. L'Assemblée Législative n'a pas omis de voter, deux douzièmes provisoires pour la continuation de la guerre d'Indochine. Mais le détail du complexe parlementaire ne préoccupe plus la population : tant de gouvernements se sont succédé, tant de démagogie a inondé le lampiste, tant de promesses sont demeurées vaines, que celui-ci ne ressent plus que méfiance et dégoût à l'égard d'un régime discrédité.

Le caractère réactionnaire de l'Assemblée est certain. L'hypocrisie des parlementaires est patente. L'incapacité des gouvernants tellement avérée : Le peuple ne peut plus croire aux vertus du parlementarisme bourgeois et toutes les paroles creuses clamées du haut d'une tribune gouvernementale ne parviennent plus à tromper personne.

Cependant, chacun comprend que la situation s'aggrave, que la volonté de la réaction s'affermit, que les industriels, les commerçants, les curés, les politiciens, s'accordent pour écraser de plus en plus les classes laborieuses. Et une certaine inquiétude, angoisse pour quelques-uns, se fait jour. Les travailleurs, de plus en plus nombreux, ont le désir de comprendre la situation, la volonté de se défendre, le sentiment qu'il n'est pas de solution facile, évidente, aux maux qui les accablent, la question du moment reste bien : « Comment en sortir ! »

Et c'est pourquoi, à nouveau, l'on commence à se tourner vers les révolutionnaires. Car eux ont quelque chose à proposer : ils n'ont jamais cessé de défendre les valeurs essentielles et la nécessité de cette défense apparaît de plus en plus à chacun.

Il s'agit « d'en finir ». De se lancer dans la bagarre. La liberté de l'homme, sa dignité, sont menacées. Contre l'encasernement, l'abrutissement, l'esclavage, le combat demande à s'organiser d'une manière nouvelle, véritablement efficace. C'est dire qu'un travail de pionnier s'impose. Ce travail est commencé. Les travailleurs qui s'inquiètent, les jeunes en qui couve la révolte, ne pourront rester insensibles. Ils viendront au combat avec nous...

Lettre ouverte à Messieurs les Délégués de l'O. N. U.

Messieurs,

En ce début de l'an de grâce 1952, après avoir exploré les arcanes du « Gay Paris », après avoir admiré, comme se le doit tout étranger, les cuisses publiques de ces demoiselles des Folies-Bergère et celles, plus clandestines, mais non moins publiques, de ces

(Suite page 2, col. 4.)

Au Secours de nos Frères Bulgares internés en Yougoslavie

NOUS avons reçu ces jours derniers des nouvelles alarmantes concernant les antifascistes bulgares fuyant la terreur stalinienne et réfugiés en Yougoslavie.

On s'indigne déjà lorsqu'on sait que le gouvernement yougoslave a permis l'internement dans des camps de centaines de réfugiés dont l'antifascisme est certain. Mais lorsqu'on sait quel est le sort des internés, et comment la police yougoslave réagit contre les évasions, on se demande s'il est possible qu'un gouvernement qui se prétend antifasciste et antistalinien ait pu ordonner de telles mesures ou s'il « laisse faire » simplement.

Nous publions ici deux lettres : la première, d'un évadé, l'autre, d'un camarade resté au camp d'Essenitza.

Un camarade bulgare, évadé du camp d'Essenitza (Yougoslavie) écrit :

« Dans le camp d'Essenitza, nous étions de 160 à 180 réfugiés, dont 87 Bulgares, tous les autres étant Roumains, Hongrois, Albanais, Italiens, etc. Ces réfugiés avaient été dirigés sur ce soi-disant « camp de rapatriement » de tous les coins de la Yougoslavie. Ce rapatriement a été promis pour les mois de mars-avril 1952; mais en attendant, tous les détenus, déjà affaiblis par des années de prison et de camp d'internement, sont voués à une mort lente par la faim et le froid.

« Trois de nos camarades s'étant clandestinement rendus dans la ville voisine échanger certains de leurs oripeaux contre un peu de nourriture, ont été arrêtés à leur retour au camp, mis au cachot et privés de toute nourriture.

« Tous les détenus de la baraque se sont aussitôt présentés devant le directeur du camp pour protester contre cette mesure. Tous les autres Bulgares nous ont accompagnés. La milice nous a naturellement intimé l'ordre de nous disperser; comme nous refusions, les miliciens commencèrent par nous menacer de leurs mitraillettes, puis firent feu. Heureusement, il n'y eut pas de victimes. Notre camarade T... a été arrêté comme « organisateur de la vente des oripeaux ». Tous les détenus ayant répondu par la grève de la faim, T... a été ramené 3 jours après de la prison de Essénitza au camp.

« Ne pouvant plus supporter toutes ces brimades et se sentir à la merci du moindre incident, tout le baraquement décida de s'évader. C'est le 18 décembre, vers 15 heures, que nous sommes tous « partis chercher du bois de

(Suite p. 3, col. 6.)

35 milliards à Franco

« L'Office de Sécurité Mutuelle », a prévu pour l'Espagne franquiste un crédit de 100 millions de dollars.

M. Paul Porter, représentant spécial de l'O.S.M. a affirmé que les Etats-Unis se proposaient la réalisation de trois objectifs en accordant leur assistance à l'Espagne :

1) Renforcer la Sécurité mutuelle ;

2) Contribuer de façon durable au développement des ressources économiques de l'Espagne ;

3) Accroître le bien-être de la population espagnole.

« Nous ne nous servirons pas, a-t-il encore dit, d'un accord bilatéral pour chercher à modifier le caractère de la politique espagnole, et nous ne nous ingérerons pas dans ses affaires intérieures. Toutefois, la façon dont s'est orientée la politique des pays ayant bénéficié de l'aide américaine a été pour nous une source d'encouragement. »

Suite page 2 col. 4.)

Les rois se font attendre

— Boudi ! qu'est-ce qu'ils fabriquent ?...

De notre Confrère « LE CANARD ENCHAINE »

LA « GRANDE-MUETTE » A UN BLUFF GROS-SEL SUR LA LANGUE

SUPPOSONS un instant que, malgré les efforts « prodigieux » de l'O.N.U., la guerre vienne à éclater et que les hordes popoviennes se ruent sur l'Europe occie...dentale, horrible vision ! Vous fermez les yeux, vous frissonnez, pourquoi ? C'est donc que vous ignorez ce fait capital : l'armée française est là...

Enfin... « nous » avions tout de même presque une semaine pour clouer au sol l'agresseur, par un feu meurtrier de notre artillerie, sinon nous serons faits comme des rats visqueux. En effet, nous sommes dans la pénible obligation de constater que : « la France n'a de munitions que pour six jours de tir », ce n'est pas nous qui l'affirmons, mais la revue américaine « Newsweek » après analyse approfondie de la situation.

Evidemment, en six jours on a le temps de faire du boulot, diront les optimistes, mais savez-vous, à simple titre de curiosité, combien coûte cette petite histoire aux bons contribuables, ceux qui sont bien de chez nous? Oh! une bagatelle : 800 milliards pour l'année 1951. Si l'on veut toutefois remonter à 1947, date effective d'un essai de reconstitution du potentiel militaire français, on arrive au chiffre effarant de 2.200 milliards, somme par conséquent, étagée sur quatre ans.

C'est cher, d'accord, mais les résultats sont là : on pourra faire boum-boum pendant six grandes journées de suite. Et ce n'est pas tout, empressons-nous de réconforter les inquiets : la France a retrouvé son rang de grande puissance pacifiquement armée. Partout, abondance de moyens : cinq divisions à mettre immédiatement en ligne, pas complètement équipées, bien sûr, mais le courage et la ténacité légendaires du « poilu » suppléeront sans doute au manque de cartouches, et puis le Français est débrouillard, tout le monde sait ça.

Pour soutenir cette masse d'hommes, il y a des tanks, des « Sherman », un bon matériel qui a fait ses preuves en Cyrénaïque, en Normandie ou en Allemagne! Notre devise : « du vieux et du solide », d'ailleurs, si quelque chose se déglingue, les pièces de rechange ne manqueront (presque) pas. Quant à nos canons, si nous avons déjà parlé des munitions, il nous reste encore à parler des batteries proprement dites. Là, également, le contribuable conscient et discipliné peut être satisfait car un régiment d'artillerie français possède en moyenne, six pièces sur les soixante devant composer l'effectif normal. Bah! le reste viendra plus tard, pour le moment, nous débutons. Pour en finir, sachez que les fantassins, les tankistes, les artilleurs, seront soutenus par une armada aérienne comprenant 500 avions de première ligne, dont au moins 100 modernes, ah! mais...

Vraiment, si nos amis américains ne sont pas contents, c'est à désespérer de tout! Surtout que nous avons à supporter le poids d'une guerre contre une nation asiatique puissamment industrialisée, une véritable géante : le Viet-Mnh, dont les soldats ont la fâcheuse idée de toujours tirer en priorité sur nos officiers et sous-officiers, ce qui nous prive de cadres, ces sales Viets devraient pourtant s'en rendre compte! Effectivement, depuis le début de la campagne d'Indochine, un millier de jeunes officiers a disparu dans la bagarre, ce qui représente environ 300 hommes annuellement (soit la valeur d'une promotion de Saint-Cyr).

Par conséquent, en plus du coût de cette guerre, 330 milliards par an, « nous » perdons des chefs. Si encore nous sachions en trouver d'autres, en former. Mais voilà, nous ne savons pas « intéresser » les jeunes gens à faire carrière dans le métier des armes. Quand on pense, par exemple, qu'un sous-lieutenant touche 25.000 fr. si le tarif syndical est respecté) « à peine plus qu'un ouvrier spécialisé » précise « Newsweek », on ne peut qu'être scandalisé d'une telle injustice ! La même revue nous apprend également « qu'avec les indemnités, le policier militaire américain touche plus qu'un général français », ce qui est à proprement parler révoltant. Exigeons que les économiquement faibles de la feuille de chêne touchent, du moins, la paie d'un brigadier M.P. !

Tout cela n'est pas drôle du tout, direz-vous. D'accord, mais comment ne pas considérer comme tragiquement comique cette gigantesque farce de l'armée française, ainsi que le rideau de bluff qui la recouvre et la borde

(Suite page 2, col. 5.)

Au Gaz de France pas de déficit en 1951

EN lisant les journaux, on est stupéfait. Une bonne nouvelle enfin ! Une entreprise « nationalisée » équilibre son budget.

Cependant, il est bon de faire connaître le fond de l'histoire. Pas de déficit, les recettes et les dépenses s'égalisent, mais comment cet équilibre a-t-il pu être assuré? Jusqu'à ce jour, et depuis la nationalisation des services publics, l'Electricité de France, autre entreprise nationalisée, assurait la gestion de Gaz de France et éteignait le déficit; donc, le consommateur de kws payait plus cher afin d'assurer une gestion saine de Gaz de France.

Aujourd'hui on nous annonce, avec fanfare : Gaz de France n'est plus en déficit. Voyons pourquoi ?

En 1938, la Compagnie du Gaz de Paris, employait 37.000 agents. En 1950 et 1951, ce nombre n'a pas varié. Nous omettrons volontairement de vous donner les statistiques de production des dérivés tels que goudron, coke, etc.

Le gaz, utilisé par de multiples consommateurs, est l'objet de cet article.

La production de gaz en 1938, était de 1 milliard 752 millions de m3 et en 1950, elle s'élevait à 2 milliards 528 millions de m3, soit 50 % d'augmentation et comme nous le disions précédemment, *avec le même nombre d'agents qu'en* 1938.

Gaziers, vous avez la parole. Lors du dépôt de revendications à votre patron et en l'occurrence, l'Etat *alias* Gouvernement, il ne serait pas inopportun de faire état de cette surproductivité, si chère à nos touristes officiels et officieux, voguant vers les U.S.A. pour étudier les méthodes de production *made in U.S.A.*, afin de les colporter chez nous. Vous pourriez gentiment leur faire remarquer qu'ils sont, à l'instar de nos généraux, toujours en retard d'une guerre. — Nous ne leur en voulons pas à ces

(Suite page 4, col. 5.)

A Péchelbronn les travailleurs du pétrole ont fait grève

A PECHELBRONN (Bas-Rhin), deux mille travailleurs de la Société d'Exploitation Minière des Pétroles ont fait grève le 3 janvier afin de protester contre une menace de licenciement massif.

Les travailleurs en se rendant à la sous-préfecture, ont défilé à travers Haguenau et ont été l'objet — fait qui mérite d'être souligné — d'une manifestation de solidarité de toute la population de la ville massée sur le passage du cortège.

Dans leur résolution, les travailleurs du pétrole font savoir qu'une production de 60.000 tonnes peut être maintenue pendant les prochaines années. Ils proposent en outre de gérer eux-mêmes l'exploitation toutefois sans aller jusqu'à l'action gestionnaire directe.

Tous sont décidés à défendre leur droit de vivre. Le 15 janvier, si aucune réponse ne leur est parvenue, ils étendront le mouvement de grève pour une durée indéterminée.

Albert Schmitt, député et conseiller général, qui tient à être réélu, se décarcasse pour amener l'eau à son moulin. Mais les travailleurs savent qu'eux

(Suite page 4, col. 6.)

Ce que signifie l'armée européenne

L'ARMEE européenne esquissée à la Conférence de San Francisco est la grande préoccupation des tenants du Pacte Atlantique. Elle précise l'hostilité graduellement dangereuse que le bloc occidental voue au bloc oriental qui s'organise lui aussi militairement et économiquement dans le secret le plus absolu...

A Washington où s'élabore les dernières décisions que les pays atlantiques auront à entériner il est question non seulement de la création d'un système militaire groupant les armées occidentales et nord-américaines, mais aussi de la mise sur pied d'un instrument militaire à l'intérieur du groupe soviétique et chinois propre à agir en 5e colonne.

En effet, les Pentagonards ne perdent pas des yeux l'existence en Europe Orientale de deux cent quarante (240) divisions russes et satellites qui s'opposent aux soixante divisions du Pacte Atlantique...

Ils n'oublient pas davantage l'édification du Pacifique à l'Oder d'un bloc euro-asiatique de 800 millions d'hommes.

C'est pourquoi ils voudraient revoir rapidement une Wermatch puissante et bien encadrée qu'ils considèrent comme seule capable de contenir la politique expansionniste du Kremlin.

Ainsi s'explique leur hâte de voir se créer avant le 3 janvier 1952 (le discours de Truman à la Nation américaine aura lieu le 8), les premiers éléments d'une armée allemande avec panzers et aviation tactique, la Conférence de Lisbonne de février devant prendre acte des efforts militaristes accomplis.

Le Plan Pleven de l'Armée européenne prend lentement corps. La stratégie occidentale en vue de la guerre, la standardisation des armes, la mise en place des dispositifs militaires en Grande-Bretagne, en France, en Espagne, en Afrique du Nord, en Grèce, en Turquie et dans le Moyen-Orient, montrent que malgré les bavardages du dimanche sur la paix, le temps est bien occupé pour border l'Europe en vue de la suprême explication...

L'armée européenne n'a pas seulement un contenu militaire. Elle a aussi un contenu politique qui se traduit par la création d'une autorité supra-nationale, c'est-à-dire l'aliénation des souverainetés nationales au profit d'un Conseil européen. Ce qui donne une idée de l'évolution politique que détermine les préparatifs de la troisième guerre mondiale.

Quoiqu'il en soit l'année 1952 sera plus dangereuse que l'année écoulée pour la paix du monde, pour les conditions économiques des travailleurs et pour leur liberté syndicale. Le standard de vie baissera pour financer un réarmement progressif. Il baissera pour la classe ouvrière française comme pour les classes ouvrières anglaise, allemande, italienne, belge, etc...

Et cette éventualité pose le problème de la résistance sociale de ces masses et la création d'un troisième front révolutionnaire international propre à désintégrer les préparatifs atlantiques et orientaux de destruction.

ZINOPOULOS.

SUEZ, point stratégique ?

EN Egypte, dans la région de Suez, les engagements sanglants entre soldats anglais et partisans égyptiens se multiplient de jour en jour. De part et d'autre, ostensiblement, on annonce de nombreux morts et blessés. Les communiqués relatant les embuscades, escarmouches et représailles réciproques donnent à ce secteur un caractère de déjà vu et entendu.

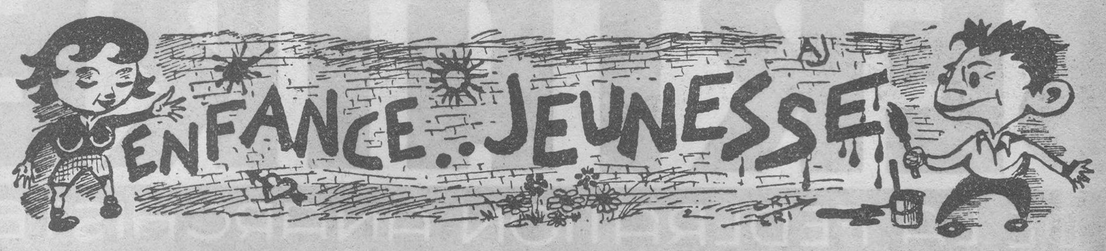
Voici que mûrit, après l'Indochine, la Corée, la Malaisie, un nouvel abcès impérialiste. Rien de changé, mêmes causes, mêmes effets : l'impérialisme et le nationalisme se heurtent là comme ils se sont heurtés ailleurs. Dirigeants anglais et égyptiens mus par l'intérêt de la finance et par l'imbécile gloriole patriotique, préparent et poussent délibérément au massacre ceux qui, de part et d'autre, n'ont aucun intérêt à risquer leur vie.

Si, sans nos volontaires d'Indochine et d'ailleurs, nous n'avions pas connaissance du degré d'indigence d'éducation sociale de certains de nos semblables, nous nous demanderions ce que fait le soldat anglais dans cette galère de « lords », de « ducs » et de banquiers? N'a-t-il pas mieux à défendre et à risquer auprès des exploités d'Angleterre, contre les parasites pour l'intérêt desquels il vient bêtement crever en des lieux où d'autres cherchent à se libérer d'eux.

Quant aux guerilleros égyptiens ils veulent l'indépendance de « leur pays ». Intention très compréhensible et louable, si ce n'est pas pour remettre entre les mains d'un Farouk et de sa séquelle ce qu'ils arracheront aux impérialistes anglo-saxons.

Quoi qu'il en soit il y a révolte contre une tyrannie et à cela les anarchistes ne sont pas insensibles.

L. BLANCHARD.



Les « Jeunes Amis de la Liberté » ne sont pas des libertaires

SELON M. Thierry Maulnier, qui n'a rien d'un anarchiste, la bourgeoisie régnante, incapable de justifier ses agissements par une philosophie originale, et de faire face courageusement aux problèmes que pose sa domination, se fabrique une sécurité factice en refusant de voir la réalité telle qu'elle est. « L'impuissance à voir clair » est devenue pour elle une sorte de réflexe défensif, si bien que « l'ordre capitaliste redoute la conscience plus encore que la violence, car il est un ordre à l'égard duquel la conscience est destructrice ». Le jeune bourgeois qui se pique d'être lucide et désillusionné n'échappe point à cette manie d'auto-mystification : « Pour un fils de la bourgeoisie, approcher des enceintes de la pensée anticapitaliste, c'est approcher d'un lieu de débauche ou de léproserie, c'est risquer on ne sait quelle honteuse contamination ». La providence a prévu pour tous ces petits jeunes gens qui veulent avoir sans danger leurs trois ou quatre années de libéralisme généreux, un certain nombre de mouvements qui se sont appelés : le « Sillon », l' « Action catholique », les jeunesses de ceci ou de cela. Depuis peu, nous avons à l'usage des éphèbes de la bourgeoisie, une nouvelle organisation au nom sympathique : « Les jeunes amis de la liberté ».

— J'ai lu sans sympathie le premier numéro de leurs « libres-propos ». Ces gens-là n'ont pas de sang dans les veines, ils ne réussissent pas à nous faire oublier qu'ils sont ce qu'ils sont : des bourgeois vaguement honteux de ce qui se passe, maladroits et grandiloquents dans leur désir d'être à moitié convenables. Et puis, quand on est amoureux de la liberté, on ne confie pas toute une seconde page à un Michel Debré, sénateur R.P.F. !

— Mais tout ceci n'est que chicane. Mes raisons de ne point aimer les « Jeunes amis de la liberté » sont plus profondes. Je leur pardonne, à la rigueur, d'être des fils de bourgeois et d'héberger un Debré — cela pourrait s'arranger. Mais ce que je leur reproche, c'est d'être bêtement et grossièrement conservateurs. On ne nous le cache pas : il s'agit bien de défendre des libertés qui existent, une civilisation à laquelle on tient. Cette notion d'un présent qu'il faut maintenir s'étale complaisamment à chaque instant. Le Debré, qui occupe à lui seul la seconde page, nous sert sous un titre ahurissant (« ...que les jeunes veillent sur leur instinct de révolte ») des vérités d'une niaiserie rarement atteinte : soyez mécontents, soyez révoltés, mais ne suivez pas les démagogues qui cherchent à bâtir une cité idéale. (Quand on a un petit château en Touraine, on n'a pas besoin de cité idéale, n'est-ce pas, monsieur Debré ?) .

Et le sénateur y va de son petit couplet à la gloire des grands ancêtres : « Nous tenons de notre civilisation, de nos meilleurs philosophes, de nos meilleuurs hommes politiques, nos conceptions de la vie sociale qui mettent au premier rang le respect de la personne humaine ». Cela, monsieur Debré, ce n'est pas de la révolte, c'est un instinct d'héritier !

Plus loin, le secrétaire du jeune mouvement, Pierre Mazeaud, expose des idées semblables en un style vague et exsangue qui reflète bien l'allure générale de la revue. Pour lui, aussi, il s'agit de défendre des libertés et une civilisation qui existent. J'ai noté quelques phrases éminemment conservatrices : « Peu à peu la jeunesse *retrouvera* son indépendance... ». Tiens ! il paraît que la jeunesse a été jadis indépendante ! Mais, de quelle jeunesse s'agit-il ? Et lorsque M. Mazeaud fait allusion aux « aînés qui ont accepté de nous faire confiance », il est impossible de ne pas mourir de rire. Ces aînés-là, consultons la dernière page, forment une drôle de salade : Mme Roosevelt, Maurice Schumann, André Philip (« ancien ministre »), Raymond Aron (le mage du R.P.F.). Vraiment, monsieur Mazeaud, l'amour de la liberté vous a quelque peu grisé !

« Jeunes amis de la Liberté », nous nous foutons de vos aînés, de vos pères, de vos libertés et de votre civilisation. Nous prétendons être des fanatiques de la liberté, mais nous mettons sous ce mot autre chose qu'un vague libéralisme. Cette liberté que nous recherchons est totale : elle suppose le chambardement de la civilisation que vous vantez en héritiers gourmands. Nous ne croyons ni à vos classiques ni à vos philosophes. Nous ne voyons pas la liberté comme un bien qui existe, mais comme une conquête très difficile. Nous confondons la liberté, la civilisation et le bonheur. Mais c'est un langage que vous ne devez guère comprendre... Jeunes amis de la liberté, si vous avez le courage d'approfondir le sens de la liberté, vous ne pouvez manquer de découvrir que l'amour de la liberté est explosif, qu'il suppose la destruction de l'ordre capitaliste et bourgeois dont vous êtes les héritiers. Autrement, vous continuerez à être des libéraux honteux, des perpétuels mystifiés. Jeunes amis de la liberté, nous attendons de savoir de quoi vous êtes ennemis ?

J. COSEC.

LETTRE OUVERTE A MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS DE L'O.N.U.

(*Suite de la 1re page*)

autres demoiselles qui, entre la Madeleine et les Champs-Elysées, traquent le diplomate au portefeuille garni. Après avoir joyeusement réveillonné à la santé de vos peuples respectifs, vous allez réintégrer, la tête lourde et la bourse légère, vos pénates, c'est-à-dire le « territoire international » de Chaillot.

Ainsi suis-je persuadé que la plupart d'entre vous estimeront ne pas avoir fait un voyage inutile. Tous, vous emporterez, en regagnant vos foyers, les charmants et habituels souvenirs que Paris dispense à ses visiteurs : le sourire des Parisiennes, la perspective des Champs-Elysées, la robe du couturier en vogue, le bijou du grand joaillier, la Tour Eiffel miniature et la chaude pisse de la péripatéticienne.

Voilà qui est bien. Me sera-t-il permis, cependant, de vous rappeler que vous étiez venu à Paris aussi pour autre chose ?

Pour donner la paix au monde, si je ne m'abuse ?

La paix à ces peuples laborieux qui, dans toutes les villes du monde comme à Paris, vivent, respirent, souffrent et meurent ailleurs que dans ces boîtes de luxe où les puissants de cette terre gaspillent allégrement l'argent qu'ils ont volé à ceux qui crèvent dans les taudis.

Ces taudis que vous avez « oublié » de visiter, messieurs les délégués.

Ces taudis d'où sortiront — matière première heureusement abondante — ces innombrables prolétaires qui s'en iront, demain, l'uniforme sur le dos et la mort sur leurs talons, défendre leurs patries.

C'est-à-dire les privilèges de leurs maîtres et exploiteurs.

Pendant que leurs femmes et leurs gosses fourniront de confortables cibles aux bombardiers « libérateurs » à la recherche d'objectifs militaires.

Car voilà bien à quoi aboutiront vos travaux sur l'organisation de la « paix », messieurs les délégués.

A la plus monstrueuse et à la plus inutile tuerie de tous les temps.

A moins que, délaissant les boîtes de luxe et les fesses des demoiselles de petite vertu, comme les discours académiques — ou agressivement « pacifistes » — vous déclariez le genre humain en danger et criminels de guerre tous les gouvernements, tous les fabricants d'armes, tous les généraux... et tous les diplomates qui préparent la guerre en parlant de paix.

Tout en appelant, bien entendu, les peuples de la Terre à se débarrasser, une bonne fois pour toutes, de tous ces chefs d'Etat qui acculent leurs peuples à la guerre en les abreuvant de discours pacifistes, de tous ces histrions aux héroïques pleurnicheries qui transmettent aux jeunes générations le désir du meurtre, de tous ces faquins aux rutilants uniformes souillés de gloire et de sang, de tous ces charognards des armements qui s'enrichissent comme s'engraissent les bêtes de proie : en dévorant du cadavre.

En appelant les peuples à jeter bas les stupides frontières qui les enferment dans leurs propres pays comme dans des prisons et en les invitant à danser autour du monde la grande ronde de la paix.

« Il y a tant d'amour dans le monde ».

Et assez de nécropoles, de « hauts faits d'armes », de croix de bois alignées, de discours patriotiques et de charniers aux gloires pourrissantes.

Hélas ! Cela vous ne le ferez pas, messieurs les délégués. Car comment pourriez-vous condamner des gouvernements dont vous êtes les serviteurs privilégiés ?

Et vous continuerez à préparer la guerre en parlant de la paix.

Ne craignez-vous pas, cependant, que ce soit là un exercice qui, à la longue, devienne périlleux ?

Vous travaillez sans filets, messieurs, et la terre est dure.

La colère populaire aussi.

Vous souvenez-vous, messieurs les délégués des Nations Unies, d'une récente session de l'O.N.U. en cette même ville de Paris, il y a quelques années ?

Déjà, vous commenciez à enterrer la paix avec tous les discours et les fleurs d'usage. Déjà, vous vous prépariez à ce rôle de croque-mort où, depuis, vous avez fait merveille.

Et voilà que, soudain, vous faisant désagréablement sursauter, une voix s'éleva.

Une voix toute seule qui ne disposait même pas de ces hauts parleurs dont vous êtes abondamment pourvus, une petite voix solitaire.

Et pourtant cette voix couvrit les murmures des uns et les hurlements des autres.

Elle les couvrait parce qu'elle se trouva spontanément amplifiée par des milliers d'autres voix, parce qu'elle se faisait l'écho des espoirs et des colères de millions d'hommes et de femmes déçus et irrités par ces pitreries que vous renouvelez à chaque représentation du théâtre ambulant de l'O.N.U.

Garry Davis venait de lancer son message.

Et le lendemain, sans affiche, sans publicité, dans la vaste nef du Vélodrome d'Hiver, vingt mille Parisiens venaient acclamer celui qui, enfin, avait eu le courage de vous démasquer.

Bien sûr, ce ne fut là qu'un feu de paille et, bientôt, vous pûtes vous rendormir paisiblement dans vos fauteuils.

Tout de même, cela avait la valeur d'un avertissement.

Vous feriez bien de vous en souvenir, messieurs les délégués.

Et de prendre garde.

Car de ces taudis parisiens que vous avez oublié de visiter comme des taudis de Londres, de New-York et de Moscou, où des humanités croupissent pour permettre à quelques milliers de parasites de festoyer dans les boîtes de nuit et de luxe, des multitudes, enfin lassées de ces mensonges qui n'en finissent pas et de ces tueries qui recommencent sans cesse, pourraient bien un jour jaillir et faire retentir à tous les carrefours du monde la protestation véhémente de Garry Davis.

Ce jour-là...

Prenez garde, messieurs les délégués des Nations Unies !

FAYOLLE.

Bla-bla-bla et Rantanplan

DANS la préparation à la guerre qu'il veut nous faire admettre, l'Etat use de toutes ses armes de propagande : presse, cinéma, radio, affiches. Ce faisant il s'attaque à une lourde tâche car, faire admettre la guerre du Viet-Nam, celle de Corée et surtout la prochaine « Xe dernière » n'est pas chose facile face à la volonté populaire de paix.

Aussi les services gouvernementaux font un gros effort allant jusqu'à déterrer les cadavres des guerres précédentes et à nous les agiter sous le nez en nous faisant guili-guili.

Ils sont aidés en cela par les amicales d'anciens combattants. Ces amicales rassemblent « fraternellement unis comme au front » (et ta sœur ?) tout ce que le pays compte de refoulés, de revanchards, de sadiques ou de paranoïaques (en français : espèce de cinglés).

Vous savez bien, ceux qui vous disent dans le métro « Moi, j'ai fait 14 ! » Comme si il s'agissait d'un exploit d'alcôve — et qui entendent par ce Sésame, ouvre-toi — vous faire donner votre place à la rombière qu'ils convoitent. Ceux qui ont pris au pied de la lettre la boutade lancée jadis par quelque aimable plaisantin « Ils ont des droits sur nous ! ».

Ceux-là encore qui regrettent que l'industrie automobile ne se soit pas fixée au modèle « taxi de la Marne ».

Et bien tous ces gens-là qui ont été cocus à la guerre et qui en sont fiers, lassés sans doute de rallumer la flamme du « Soldat Inconnu » voudraient à présent remettre le feu aux poudres.

La Radio française leur ouvre ses antennes à cet effet le lundi vers 18 heures. L'émission intitulée nostalgiquement « Régiments du Souvenir » est celle de la Fédération des Amicales Régimentaires et d'Anciens Combattants. Elle est réalisée par une équipe de splendides imbéciles que nous nous excusons de ne pouvoir tous citer. Regrettons toutefois que Roberta prête sa belle voix aux chansons militaires. La dernière émission du 31 décembre intégralement consacrée au 4e RIC (c'est le nom d'un régiment) nous a permis de « revivre » quelques belles pages de notre glorieuse histoire de France. Citons au passage les campagnes d'Afrique, de Madagascar, du Tonkin et tant d'autres. Comme tout le monde sait ça : les assassins reviennent toujours sur le lieu de leurs crimes, ces gens du 4e sont actuellement en Indochine. Que de larme-à-l'œil, de trémolos dans la voix, de fierté mal placée, chez les « anciens » interviewés pour l'émission !

Avec quelle ferveur d'opérette l'un, plus saoûl d'héroïsme que les autres, s'écria-t-il : « Au nom de Dieu, vive la Coloniale ! »

Oui, tous ces gens-là, au lieu d'essayer de se faire oublier, sont pris d'un complexe d'exhibitionnisme, jouent aux bons bergers et cherchent à entraîner notre jeunesse vers de nouveaux champs d'honneur. Mais disons-le bien, leurs vieilles voix 1914 modifiées 51 pour les besoins de la cause capitaliste, pourront continuer à hurler dans le désert, les jeunes ne croient plus à la Mère Patrie et préfèrent « La Vie en Rose » à « La République nous appelle ». Qu'elle appelle, nous n'y sommes pour personne.

Que le Jean Nohain continue dans ses « Surprises de la France » ce qu'il faisait déjà dans son émission précédente « 40 millions de Français ». Il ne convaincra personne ; qu'il continue donc d'amuser les hystériques, les « Achacun-son-Boche », les Anciens Combattants. Nous, nous préférons la vie à leurs caries dentaires.

Et c'est pourtant vers nous, jeunes, que se porte le plus gros de la propagande guerrière. On nous dit par affiche polychrome : Avec les meilleurs, tu seras parachutiste !

Parachutiste ? Pourquoi pas avaleur de sabres ?

On nous montre au cinéma qu'un engagé dans l'aviation, pilote au bout de trois mois, un vieux biplan et au bout de six mois un avion à réaction supersonique. Primo, c'est pas vrai, les quelques pauvres ignorants qui, aimant la mécanique, y ont cru et y sont allés, ne sont employés qu'à balayer le mess des sous-off' ! et ne rêvent plus qu'à la « quille ».

Secondo, qu'est-ce que vous voulez qu'on foute d'un avion à réaction ?

La Réaction à elle seule nous occupe suffisamment et nous n'avons de forces disponibles qui ne luttent contre elle. Car la Réaction avec ses patrons, ses politiciens, ses moines et ses généraux est partout, et partout il nous faut être là.

C'est une guerre sur mille fronts que la classe ouvrière mène depuis sa naissance et cette guerre-là a besoin de nous, jeunes, ouvriers, étudiants, pour hâter notre victoire, notre révolution, vers le Communisme libre. Le seul vrai.

Jean MAX

BULGARES

(*Suite de la 1re page*)

chauffage » ; quelques-uns d'entre nous ayant franchi la route principale ont été découverts par les miliciens et ont essuyé des coups de feu. Les camarades se sont défendus en lançant des pierres contre les miliciens (ce qui les a mis en fuite !) Par divers chemins, la plupart des nôtres sont arrivés en territoire autrichien tard dans la nuit. Certains n'ont franchi la frontière que le lendemain dans l'après-midi. Mais quatre d'entre nous ont été repris par la milice. Ce sont : Zlatanoff Ivan, de Grouëntzi; Bossilegradsko (partie Bulgare) ; Nedelko et Nicolas Petkov, de Boïnintzi (Koulsko), Georges Mavinoff, de Negovanovtzi (Vidinsko).

« Un camarade a disparu en route, c'est : Kirillov Tzvetko, de Yassen (Vidinsko)... »

Et voici le passage principal de la lettre parvenue du camp d'Essenitza :

« Depuis une semaine, nous sommes pas mal de Bulgares au camp d'Essenitza. On en attend d'autres. Un départ est prévu, mais pour où ?

« Ici, une baraque s'est évadée en Autriche, mais d'après la milice elle-même, 8 seulement ont passé, 20 ont été repris, 7 ont été tués... »

Alors que jusqu'ici le gouvernement de la République Fédérale Populaire Yougoslave n'internait qu'une partie des réfugiés politiques bulgares qui fuyaient le régime stalinien, il apparaît, d'après ces lettres, que l'internement des réfugiés se fait systématiquement dans des camps de « rapatriement » où les conditions d'existence sont très dures.

Au cours de la seconde quinzaine de décembre, les internés d'un baraquement du camp de Essenitza, en Slovénie, à 4 kilomètres de la frontière autrichienne, ont donc tenté de gagner l'Autriche. Une trentaine de Bulgares auraient réussi dans leur entreprise et non pas 8 seulement; les autres ont été repris, dont plusieurs tués. Les survivants ont été livrés à la Oudba (police politique).

Une grande effervescence règne parmi les antistaliniens bulgares réfugiés en Yougoslavie à la suite de ces événements, d'autant plus qu'il y aurait eu sept tués.

Il est permis de se demander si le gouvernement yougoslave qui tient à l'estime du monde antifasciste et antistalinien est au courant de ces faits ; si ces faits ne sont pas dus au zèle de cadres policiers.

L'opinion libre attend. Elle attend un geste, elle attend du gouvernement yougoslave qu'il libère les antifascistes retenus à Essenitza en leur permettant de rejoindre Trieste, par exemple, ou de passer en Autriche.

L'histoire enregistrera la décision yougoslave. Notre vigilance — comme la solidarité internationale anarchiste — ne saurait faiblir.

Le Secrétaire aux
Relations internationales.

Franco

(*Suite de la 1re page*)

Ainsi, nous sommes prévenus. Il ne s'agit nullement, pour les sphères dirigeantes américaines de s'immiscer dans les affaires politiques de l'Espagne. Traduisons en clair : nous laisserons faire Franco.

Mais M. Paul Porter ne peut ignorer cependant que les crédits américains ne serviront pas à équiper l'Espagne. Ils iront augmenter les fortunes scandaleuses de quelques bureaucrates phalangistes ou de trafiquants.

Deux agences vont s'ouvrir à Madrid, paraît-il, pour « diriger » l'apport américain, l'une pour les besoins économiques, l'autre pour les besoins militaires, et sous la direction de M. Griffis, ambassadeur U.S. à Madrid.

Nous savons que les butors de l'administration américaine n'aiment pas reconnaître leurs erreurs. Il est donc possible que d'autres milliards viennent encore se perdre dans le gouffre franquiste.

Les U.S.A. hésiteront à aller jusqu'à une alliance bilatérale avec l'Espagne, alliance souhaitée par Franco, en dehors du pacte atlantique ou de l'armée européenne. Car, que vaut une armée nombreuse mais démoralisée et non équipée, nullement décidée à se battre pour la « civilisation » franquiste ?

Et les Etats-Unis seront peut-être tentés de laisser Franco aux prises avec ses difficultés, en se contentant d'installer leurs bases aéro-navales.

Mais par peur des révolutionnaires, par solidarité avec les régimes d'exploitation, et aussi parce que le placement de capitaux privés en Espagne est une affaire (la main-d'œuvre y étant à vil prix), les milieux d'affaires américains soutiendront Franco. L'Eglise catholique, puissante aux U.S.A., n'abandonnera pas non plus l'Espagne actuelle.

Une seule arme reste : la résistance du peuple espagnol appuyée par la solidarité internationale.

En Espagne, moins qu'ailleurs encore, les révolutionnaires ne peuvent préférer Washington à Moscou. C'est donc dans la lutte même, que se vérifie la justesse du combat « 3e Front ».

La " Grande-Muette "

(*Suite de la 1re page*)

étroitement. Bluff sur les effectifs, sur la campagne d'Indochine et ses succès (sic), sur les possibilités d'arrêter maintenant le Russe au Rhin (opinion couramment émise actuellement par des « experts »... français). Ce qui n'est pas du bluff, par contre, mais une dure réalité, c'est la cascade d'impôts écrasant les travailleurs (950 milliards pour le budget 1952, dit-on), c'est le service militaire à deux ans en attendant mieux, c'est la misère accrue et la guerre rapprochée.

Quant à nous, anarchistes, si nous ne pouvons que nous réjouir de nouvelles concernant la sclérose et le pourrissement de la susdite armée (car on fait son beurre dans cette noble institution. En Indochine, par exemple, où de gigantesques histoires de trafics commencent à s'ébruiter, revente de matériel, officiers « refourguant » leurs revolvers au prix fort, prévarication, etc...) nous ne cesserons de dénoncer avec la dernière énergie le rôle de l'armée en elle-même, de mettre en cause son principe d'existence. Car de nombreux travailleurs, et que nous pensons sincères, sont encore abusés et s'ils attaquent aujourd'hui la mainmise américaine sur notre potentiel militaire, ces mêmes travailleurs sont tout prêts à accepter le principe d'une bonne « armée nationale ».

Que les généraux soient russes, américains ou français, ils n'en restent pas moins des tueurs officiels, appointés (plus ou moins bien, nous le savons !) même ceux qui se disent « progressistes » n'en déplaise à nos amis staliniens ! Et si l'armée française n'a que pour six jours de munitions, nous disons, nous, que ce sont encore six jours de trop.

CHRISTIAN.

CEUX QUI S'EN VONT

Notre vieux camarade Léon Beyer vient de mourir. Agé de 66 ans, il avait conservé l'âme de lutteur qui avait été la sienne depuis les jours lointains où il était venu aux idées anarchistes.

Militant obstiné, il avait su conquérir, malgré l'âpreté de son caractère, l'estime de ceux qui l'avaient traité de près. Et cette fidélité à l'idéal, qu'il conserva jusqu'aux derniers moments, mérite d'être citée en exemple.

Nous saluons sa compagne, bonne et dévouée, qui sut partager les vicissitudes d'une vie militante, et nous l'assurons de notre sincère amitié.

LE GROUPE DE COURBEVOIE.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

LE MANS

« L'Anarchie, sa philosophie, son idéal »

JEUDI 10 JANVIER, à 20 h. 30
à l'Elysée-Dancing, avenue Olivier-Heuzé

Orateur : **Raymond BEAULATON**

Le Groupe de Le Mans a prévu une série de conférences dont les dates et lieux seront communiqués en temps utile.

2e *conférence* : LE CLERICALISME, *par Mauget (fin janvier).*

3e *conférence* : GESTION, CONSOMMATION, ETAT, *par Pinchot (début février).*

4e *conférence* : LE MILITARISME, *par Marc Pasnon (fin février).*

*

PARIS Ve - VIe
(Sacco-Vanzetti)
VENDREDI 18 JANVIER
à 20 h. 30
Palais de la Mutualité

« Evolution de l'Inde, l'Indochine, la Chine et le Japon »

Orateur : **ZINAPOULOS**

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1re REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liége.

2e REGION

ASSEMBLEE GENERALE RECTIFICATION. — L'assemblée générale qui devait avoir lieu le 13 janvier est reportée au dimanche 20 janvier, à 14 heures (lieu suivant convocation). Carte 1951 à jour exigée.

PARIS Ve-VIe (Sacco-Vanzetti). — Réunion du groupe vendredi 11 janvier, salle des Sociétés Savantes.

PARIS XIVe. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS XVIIIe (Louise-Michel). — Prochaine réunion du groupe vendredi 18 janvier, à 20 h. 30, salle Trétaigne, 7, rue Trétaigne. Présence indispensable de tous les militants.

SAINT-DENIS. — Réunion tous les vendredis, à 21 h., au Café Pierre, 51, boulevard Jules-Guesde. Les sympathisants sont cordialement invités.

4e REGION

NANTES. — Groupe « Fernand Pelloutier ». Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Réunion mensuelle sur convocation. Adresser toute la correspondance à Robert Favry, rue de Metz, La Pilotière.

NANTES. — Pour le groupe d'études sociales Francisco Ferrer, adresser la correspondance à Henriette Le Séhédic, 33, rue Jean-Jaurès. Appel est fait aux amis et sympathisants.

7e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le jeudi de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à Marc Gauthier, 5, rue de la Cartoucherie, Clermont-Ferrand.

8e REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis, de 16 h. à 20 h., et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel.

LYON-VAISE. — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

9e REGION

BORDEAUX. — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

10e REGION

TOULOUSE. — Réunions tous les vendredis de chaque mois à 21 heures, Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée face 71, rue du Taur.

11e REGION

PERPIGNAN. — Le groupe se réunit tous les mercredis, au local habituel.

Pour tous renseignements concernant le F. F., adressez-vous au journal, qui nous transmettra.

12e REGION

MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 19 à 20 heures, bibliothèque-librairie.

MARSEILLE F.A.4). — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, 7e art., 2e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

13e REGION

NICE. — Permanence 16, rue Gioffredo, Café du Centre, le 1er et le 3e samedi du mois, de 15 h. à 17 h.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P .8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

SOLIDARITE

L.U. L., C.N.T. de Puteaux possédant au nom du Comité local de secours aux sinistrés des inondations, des effets et de l'argent, demande aux camarades de Vaucluse de se mettre en rapport immédiatement avec Georges Decoudre, 57, rue Voltaire, Suresnes, pour répartition.

CULTURE ET REVOLUTION

Le réarmement moral : Un danger social

ISSU du « groupe d'Oxford », le « Réarmement Moral » élargit chaque jour un peu plus son influence. Si le grand public ignore, en France, à peu près tout de ce mouvement, cela vient de ce que les militants du « Réarmement Moral » travaillent, pour des raisons tactiques, limpides, d'abord les sphères influentes de tous les milieux et particulièrement les responsables syndicaux.

Voici un bilan récent, cité par le « Monde Reconstruit » :

« *Les assemblées de Caux ont réuni 30.000 délégués de 103 nationalités différentes, 10 premiers ministres, 93 ministres, plusieurs délégations parlementaires, ainsi que des chefs syndicalistes venus de 34 pays et représentant 40 millions de travailleurs. 2.000 marxistes et communistes sont venus à Caux.* »

Nous avons interrogé des travailleurs qui avaient fait le pèlerinage de Caux — Haut-lieu du Réarmement Moral — nous avons consulté les écrits de ses militants et les discours de leur pape : Frank Buchman.

Nous avions l'intention également de revoir la collection de « Franc-Tireur » où Georges Altman avait publié une série d'articles dithyrambiques, mais nous nous sommes souvenus que le rédacteur en chef du F.T. s'était penché avec amour sur les berceaux de l'O.N.U., du Garrydavisme, du Titisme, etc... et qu'il n'avait pas encore bien compris pourquoi ces petits monstres n'étaient pas devenus des saints en grandissant. Le péché originel, M. Altman. Aussi, abandonnant les naïfs amateurs, nous n'avons retenu que l'enseignement des disciples et du maître.

L'éthique du R.M. se « limite » à quatre « critères absolus » : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolus.

Il n'y a pas d'organisation — paraît-il — pas d'adhésion ni de cotisation, rien, si ce n'est une centaine de militants, qui vivent probablement d'air et de bonne foi. La Mecque du R.M. à Caux est entretenue par les dons des fidèles.

La propagande se fait de bouche à oreille, ou par deux pièces de théâtre qui ont un pouvoir de conversion vraiment extraordinaire. Un exemple entre cent autres : Tom Gun, secrétaire syndical d'une section de mineurs voyait la production de son puits tomber à une demi-tonne par homme « *ayant vu* L'Elément oublié, *il se rendit compte qu'il avait mal conduit ses hommes Il décida de changer d'attitude... promettant d'appliquer à son travail de chef syndicaliste des critères moraux absolus. Le directeur et lui coopérèrent sur cette base nouvelle... La production est passée de 0,5 tonne à 1,2 tonnes par homme.* »

Les ouvrages du Pape du R.M. et de ses apôtres ont une apparence de naïveté et de grande sincérité. Le niveau de cette propagande est à la hauteur de la publicité de la maison Tartempion : « Utilisez la margarine Rasta et tout sera parfait : la vie meilleure, les patrons bons comme du bon pain, etc... »

Les résultats obtenus par cette drôle de cuisine, les voici :

« *Il y a quelques années le Réarmement Moral a fait campagne en Scandinavie. Le ministre des Finances débordé dut installer d'urgence un bureau, ouvrir des registres et nommer des fonctionnaires... pour recevoir le montant des impôts arriérés que les contribuables se décidaient soudain à payer.* »

Ceci n'est pas extrait d'un article du « Canard Enchaîné » comme on pourrait le croire au premier abord mais d'un article de Didier Latard paru dans la revue « Réalités » en mars 1949, revue dont la clientèle bourgeoise entend être bien informée.

Voici d'autres résultats obtenus en Angleterre dans les centres de l'industrie lourde après une campagne du R.M. auprès d'une centaine de délégués venant de quatorze syndicats :

« *Chose intéressante, aucune grève importante n'a éclaté depuis dans les ateliers ou les usines où ces hommes travaillaient.* »

Autre réussite dans la Tannerie Camden à Runcorn :

« *Depuis que ce comité existe on peut dire que pas un kilo de matières premières ne s'est perdu par suite de mésentente. Les absences non justifiées sont tombées à 0,01 %.* »

« Le Monde Reconstruit » de Peter Howard d'où ces exemples édifiants sont extraits, fourmille de réconciliations, entre syndicalistes et patrons, d'augmentation de la production. Des industriels se déclarent satisfaits, des ouvriers aussi, le mari se réconcilie avec sa femme, l'ennemi avec son ennemi. Il n'y a plus de grève. Tout va mieux qu'avant, il n'y a plus que de bons citoyens, de bons ouvriers, de bons patrons. Bien sûr, les premiers âges du Christianisme avaient vu des riches libérer leurs esclaves, partager leurs biens avec les pauvres. Ça n'a pas duré et l'Eglise a vite transformé cet essai de socialisme en défense des possédants. Le Réarmement Moral ne demande pas de ces sacrifices à ses adeptes, aussi, on se demande ce qu'il pourrait faire là où le Christianisme a échoué ? On se demande ce qu'il deviendra quand on voit ce qu'il réalise déjà. On se le demande beaucoup moins quand on constate que son idéologie a convaincu des gens de cœur comme M. Georges Villiers, président du Conseil National du Patronat Français (C.N.P.F.) l'organisme philantropique bien connu des travailleurs, comme M. André Wallaert, Président des Groupements Patronaux du Nord et du Pas-de-Calais. Mais le patronat de combat fait bien confiance à ces messieurs, pourquoi les ouvriers n'en feraient-ils pas autant ? S'ils respectaient les « critères absolus » ils croiraient que M. Villiers est comme eux rempli « d'amour, de désintéressement, de pureté et d'honnêteté ». Un mécréant qui n'a pas été touché par la grâce peut se demander jusqu'à quel point le grand patronat confierait sa défense à des gens honnêtes (au sens absolu du mot) ? Mais cela prouve tout simplement que ce mécréant n'est pas un adepte du R.M., sinon il ne se poserait pas de question, il aimerait honnêtement M. Georges Villiers d'un amour pur et désintéressé.

Nous sommes prêts à aimer MM. Villiers et consorts, mais que MM. les chefs d'entreprises nous donnent l'exemple d'une honnêteté et d'un désintéressement absolu. « Que MM. les assassins commencent » comme disait un hurluberlu.

Nous sommes prêts à prêcher l'amour des colons aux indigènes d'Afrique, comme le demande le R.M., mais nous ne le voulons que dans la mesure où cet amour n'aura pas pour conséquence le : « si on te frappe sur la joue droite, tends la gauche », nous ne voulons pas que la victime aime le bourreau car nous n'entendons pas encourager les salauds. Nous avons la haine de la haine, nous voulons un monde où tous les hommes puissent vraiment s'aimer mais nous n'avons plus la naïveté de croire comme les chrétiens, comme les adeptes du R. M. que cela viendra tout seul, en prêchant cet amour. Il faut d'abord le rendre possible. Pour que le bastonné aime le bastonneur la meilleure façon de créer un climat d'entente est d'arracher le bâton des mains de la brute.

Si le maître veut se faire aimer de son esclave qu'il lui rende sa liberté après viendront les tableaux idylliques.

Si les gros industriels et les grands chefs politiques qui aident le R. M. veulent obtenir l'affection de leurs ouvriers qu'ils prennent leur amour par autre chose que des discours. Alors nous serons avec eux, alors nous croirons à la sincérité des gens du R. M., alors nous serons sûrs de ne pas faire un marché de dupes, mais qu'ils lâchent leur bâton, qu'ils démolissent leurs prisons, qu'ils renoncent à leurs privilèges. Nous ne prêcherons jamais l'amour du geôlier du matraqueur et de l'exploiteur au prisonnier et à l'exploité.

Nous ne croyons plus au Père Noël, au Père Eternel non plus, l'exemple du christianisme nous a servi, c'est une leçon qui dure depuis 2.000 ans. L'expérience est concluante pour nous. Que des socialistes et des communistes ne le comprennent pas cela n'est pas pour nous étonner, leur formation petite, bourgeoise et l'écroulement de leurs théories, les destinent à être les victimes d'une nouvelle religion qui fasse augmenter la production, disparaître les grèves et aimer la discipline.

R. CAVAN.

(à suivre).

PROBLÈMES ESSENTIELS

Contrat ou organisation?

C'est une vieille question, assez ridicule, de savoir si l'organisation est une simple association d'individus ou si elle apporte quelque chose de plus, si l'ensemble est autre chose que la simple addition d'unités.

Il est évident que des hommes qui s'associent, en vue d'un même but, d'un même intérêt ou d'un même idéal doivent nécessairement tenir compte de leurs co-associés, donc limiter en quelque mesure leur tempérament, faire des concessions, s'efforcer de comprendre les autres. Par cela même, les hommes au sein d'une organisation ne peuvent plus être tout à fait ce qu'ils seraient sans l'organisation. La seule négation logique de l'organisation serait donc l'individualisme absolu. Et qu'il le veuille ou non, l'individualiste associationniste ne fait que reprendre, sous un nom nouveau, les thèses du partisan de l'organisation. Il ne peut échapper au fait que l'organisation est plus que la somme des individus. Ou alors, son organisation est sans lendemain.

D'ailleurs, à chaque fois qu'une organisation a voulu être ce monstre froid : une collection sans âme d'individus, elle s'est elfilochée, chacun expérimentant très vite qu'il trouvait plus de joie et de résultats dans son action individuelle. L'association n'apportait pas assez pour être sentie comme une utilité, une nécessité.

Le pacte, le contrat ne suffit pas. Surtout lorsque l'organisation a pour but de combattre pour une cause, pour des valeurs, (c'est-à-dire, si l'on veut, pour des intérêts lointains) et non pour des intérêts immédiats.

Le pacte, les statuts suffisent peut-être à une coopérative, à un syndicat.

Il n'en est plus de même pour une Fédération Anarchiste qui doit être animée d'une fraternité, d'un souffle, d'une âme collective (mysticisme diront les railleurs en pantoufles, mais qu'importe ?).

Les statuts et les principes, bases absolument nécessaires, ne sont pas tout.

Et ceux qui prétendent faire autant, isolément, que dans une association sans âme, ont raison.

Il faut donc que notre mouvement soit animé de ferveur, d'enthousiasme, que chacun trouve son chemin et offre son dévouement sans avoir toujours recours à un code.

Il n'y a là aucun recul, aucun esclavage : l'organisation peut être plus que la somme des individus, sans pour cela diminuer l'individu. Elle doit au contraire le grandir. Se hausser au-dessus de soi-même c'est en définitive la seule façon de cultiver son moi.

FONTENIS.

BILLET SURRÉALISTE

LA CLAIRE TOUR

par André BRETON

OU le surréalisme s'est pour la première fois reconnu, bien avant de se définir à lui-même et quand il n'était encore qu'association libre entre individus rejetant spontanément et en bloc les contraintes sociales et morales de leur temps, c'est dans le miroir noir de l'anarchisme. Au nombre des hauts lieux où nous nous retrouvions, en ce lendemain de la guerre de 1914, et dont la puissance de ralliement était à toute épreuve, comptait cette fin de la « Ballade de Solness », de Laurent Tailhade :

Frappe nos cœurs en allés en lambeaux
Anarchie ! ô porteuse de flambeaux !
Chasse la nuit ! écrase la vermine !
Et dresse au ciel, fût-ce avec nos tombeaux,
La claire Tour qui sur les flots domine !

A ce moment le refus surréaliste est total, absolument inapte à se laisser canaliser sur le plan politiques. Toutes les institutions sur lesquelles repose le monde moderne et qui viennent de donner leur résultante dans la première guerre mondiale sont tenues par nous pour aberrantes et scandaleuses. Pour commencer, c'est à tout l'appareil de défense de la société qu'on s'en prend : armée, « justice », police, religion, médecine mentale et légale, enseignement scolaire. Aussi bien les déclarations collectives que les textes individuels de l'Aragon d'alors, d'Artaud, de Crevel, de Desnos, de l'Eluard d'alors, d'Ernst, de Leiris, de Masson, de Péret, de Queneau ou de moi attestent la commune volonté de les faire reconnaître pour des fléaux et de les combattre en tant que tels. Mais, pour les combattre avec quelque chance de succès, encore faut-il s'attaquer à leur armature qui, en dernière analyse, est d'ordre logique et moral : la prétendue « raison » qui a cours et, d'une étiquette frauduleuse, recouvre le « sens commun » le plus éculé, la « morale » falsifiée par le christianisme en vue de décourager toute résistance contre l'exploitation de l'homme.

Un très grand feu a couvé là — nous étions jeunes — et je crois devoir insister sur le fait qu'il s'est constamment avivé à ce qui se dégage de l'œuvre et de la vie des poètes :

Anarchie ! ô porteuse de flambeaux

Qu'ils s'appellent non plus Tailhade, mais Beaudelaire, Rimbaud, Jarry, que tous nos jeunes camarades libertaires devraient connaître comme tous ils devraient connaître Sade, Lautréamont, le Schwob du Livre de Monelle.

Pourquoi une fusion organique n'a-t-elle pu s'opérer à ce moment entre éléments anarchistes proprement dits et éléments surréalistes ? J'en suis encore, vingt-cinq après, à me le demander. Il n'est pas douteux que l'idée de l'efficacité, qui aura été le miroir-aux-alouettes de toute cette époque, en a décidé autrement. Ce qu'on put tenir pour le triomphe de la révolution russe et l'avènement d'un état ouvrier entraînait un grand changement d'éclairage. La seule ombre au tableau — qui devait se préciser en tache indélébile — résidait dans l'écrasement de l'insurrection de Cronstadt le 18 mars 1921. Jamais les surréalistes ne parvinrent tout à fait à passer outre. Il n'en restait pas moins qu'aux alentours de 1925 seule la IIIe Internationale semblait disposer des moyens voulus pour transformer le monde. On pouvait croire que les signes de dégénérescence et de régression déjà aisément observables à l'Est étaient encore conjurables. Les surréalistes ont vécu alors sur la conviction que la révolution sociale étendue à tous les pays ne pouvait manquer de promouvoir un monde libertaire (d'aucuns disent un monde surréaliste, mais c'est le même). Tous, au départ, en jugèrent ainsi, y compris ceux (Aragon, Eluard, etc.) qui, par la suite, ont déchu de leur idéal premier jusqu'à se faire dans le stalinisme une carrière enviable (aux yeux des hommes d'affaires). Mais le désir et l'espoir humains ne sauraient jamais être à la merci de ceux qui trahissent :

Chasse la nuit ! écrase la vermine !

On sait assez quel impitoyable saccage a été fait de ces illusions, durant le deuxième quart de ce siècle. Par une affreuse dérision, au monde libertaire dont on rêvait s'est substitué un monde où la plus servile obéissance est de rigueur, où les droits les plus élémentaires sont déniés à l'homme, où toute vie sociale tourne autour du policier et du bourreau. Comme dans tous les cas où un idéal humain en arrive à ce comble de corruption, le seul remède est de se retremper dans le grand courant sensible où il a pris naissance, de remonter aux principes qui lui ont permis de se constituer. C'est au terme même de ce mouvement, aujourd'hui plus nécessaire que jamais, qu'on rencontrera l'anarchisme et lui seul — non plus la caricature qu'on en présente ou l'épouvantail qu'on en a fait — mais celui que notre camarade Fontenis décrit « comme le socialisme même, c'est-à-dire cette revendication moderne pour la dignité de l'homme (sa liberté autant que son bien-être) ; le socialisme, non pas conçu comme la simple résolution d'un problème économique ou politique, mais comme l'expression des masses exploitées dans leur désir de créer une société sans classes, sans Etat, où toutes les valeurs et aspirations humaines puissent se réaliser ».

Cette conception d'une révolte et d'une générosité indissociables l'une de l'autre et, n'en déplaise à Albert Camus, illimitables l'une comme l'autre, sans réserves les surréalistes aujourd'hui la font leur. Dégagée des brumes de mort de ce temps, ils la tiennent pour seule capable de faire resurgir, à des yeux d'instant en instant plus nombreux.

La claire Tour qui sur les flots domine !

Le bloc d'habitation Le Corbusier

Le scandale éclate !

Comme suite à nos articles sur le bloc d'habitation. Le Corbusier, nous apprenons que le Conseil d'Etat vient de donner satisfaction à la « Société pour l'Esthétique de la France », demandant la cessation des travaux de la Cité Radieuse; cette construction, paraît-il, aurait été exécutée sans les autorisations prévues et nuirait à « la beauté du paysage marseillais » (sic). Et les taudis ?

★

Arrivera-t-on à exiger la destruction de l'immeuble presque terminé ?

Cela relève des sciences courtelinesques bien dignes d'un régime décadent et chaotique.

Nous pensons qu'il serait temps que tous les mal-logés prennent enfin la défense des constructions d'habitation s'ils ne veulent pas voir continuer le scandale des destructions de vraies richesses.

Groupe F. A. 4. Marseille.

N.-B. *Adresser renseignements et observations au groupe F.A.-4, F.A., 12, rue Pavillon, Marseille* (1er *arr.*).

APPEL AUX JEUNES

Camarades jeunes ! sympathisants et lecteurs du « Lib » ! la Commission des Jeunes tient chaque mercredi (de 18 h. 30 à 19 h. 30), une permanence destinée aux « prises de contact » !

Le meilleur accueil vous est donc réservé, chaque semaine, par la Commission, 145, quai de Valmy, Paris (10e).

Au théâtre Hébertot

La liberté est un dimanche

La présentation de la première pièce de M. Pol Quentin a permis à Mme Edwige Feuillère de faire sa rentrée parisienne dans un rôle un peu faible pour les dons de cette parfaite comédienne. Beaucoup de mes confrères ont jugé avec sévérité ce retour dans une pièce qui, d'après eux, n'était pas à la hauteur de l'interprète. Je tiens à féliciter sincèrement Mme E. Feuillère du beau geste qu'elle vient d'accomplir en mettant son solide talent au service d'un jeune auteur et en assurant elle-même la mise en scène de son œuvre de début. Cette collaboration de l'interprétation au service du créateur est un fait tellement rare qu'il mérite d'être souligné. Combien de grands interprètes ont essayé d'épauler un jeune à ses débuts ? Nous pouvons les compter. A part le dévouement d'une sainte du théâtre comme Madame Lara, essayant de faire connaître Claudel, nous n'avons pas eu souvent l'occasion de constater ce beau geste de confraternité.

La première pièce de M. Pol Quentin a des faiblesses et des scènes un peu longues mais pour une œuvre de début elle s'impose et contient bien des promesses. Le dialogue du premier acte permet de juger la qualité de l'auteur. Celui qui a écrit ce texte sera capable de nous donner les pièces solides et cinglantes que réclame notre époque en délire.

Voici le résumé de l'étrange aventure que nous présente Pol Quentin : dans une île interdite, servant de pénitencier à un état totalitaire, un yacht de plaisance aborde afin de débarquer une passagère en danger de mort. Après moults débats entre le directeur du pénitencier et le gouverneur de l'île la passagère est hospitalisée. Le hasard veut que le gouverneur soit un ancien condisciple d'études du propriétaire du yacht, ce qui facilite les choses. La passagère guérira et, dans cette terre sans femmes, elle sera princièrement hébergée par le gouverneur ; nous apprendrons qu'elle a usé de cette terrible supercherie pour pénétrer dans le pénitencier et essayer de faire évader un détenu qu'elle aime. L'évasion ne réussira pas, le prisonnier repris sera exécuté et l'étrange militante restera dans l'île pour partager la vie du gouverneur.

La pièce comporte quelques hasards trop marqués et certaines invraisemblances. Elle n'est pas toujours bien construite, mais Pol Quentin nous découvre un beau talent d'écrivain, certains dialogues sont parfaits. Les répliques passent la rampe. L'auteur manque peut-être un peu de métier. Il ne manque ni d'idées ni de talent, cette pièce est certainement mieux qu'une promesse. La mise en scène d'Edwige Feuillère est une grande réussite et tous les interprètes sont excellents.

AGRY.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e.
F. ROCHON, imprimeur.

HISTOIRE ET DOCUMENTS

		Prix : En Libr.	Franco
Histoire de l'Anarchie	A. Sergent	750 fr.	(820)
Les anarchistes	—	550 »	(580)
La révolution inconnue	Voline	450 »	(520)
Histoire de la commune	Lissagaray	500 »	(545)
Révolution sociale ou dictature militaire	Bakounine	200 »	(245)
Dieu et l'état	—	125 »	(155)
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire	Hepner	600 »	(645)
La Philosophie de l'histoire	Rappoport	200 »	(245)
Guerre des états et guerre des classes	Berth	200 »	(245)
L'interprétation économique de l'histoire	Seligman	200 »	(245)
Du capital aux réflexions sur la violence	Berth	200 »	(245)
La tragédie du Marxisme	Collinet	380 »	(410)
Histoire des bourses du travail	Pelloutier	300 »	(345)
La révolution russe en Ukraine	Makhno	225 »	(270)
Principes fédératifs	Proudhon	200 »	(230)
Philosophie du progrès	—	550 »	(625)
150 ans de Pensée socialiste	Louis	200 »	(245)
La Commune de Marseille	A. Olivesi	300 »	(345)
La Commune de Cronstadt	L. Mott	80 »	(95)
Le socialisme romantique	Owen	300 »	(345)
Hommes et choses de la commune	Dommanget	200 »	(245)
La révolution en Dauphiné	Mollmeret	150 »	(195)
Le syndicalisme français	Rennes	300 »	(345)
Sylvain Maréchal	Dommanget	600 »	(645)
Actuelles chroniques 44-48	A. Camus	325 »	(370)
Qu'est-ce que la propriété	Proudhon	550 »	(620)
Le marxisme après Marx	Berracha	300 »	(345)
Réflexions politiques (1932-1952)	Beuve-Méry	450 »	(480)
Féminisme et mouvement ouvrier. — G. Sand	Dolléans	420 »	(450)
Le Dieu des Ténèbres	Silone-Wright	480 »	(525)
Bréviaire de la Haine	Poliakov	780 »	(825)
L'ère des organisateurs	J. Burnham	300 »	(345)
Réorganisation de la société européenne	Saint-Simon	150 »	(165)

		Prix : En Libr.	Franco
Le mysticisme social	Saint-Simon	150 fr.	(165)
Les 12 preuves de l'inexistence de Dieu	S. Faure	20 »	(30)
L'Internationale chrétienne	P. Le Franc	370 »	(400)
Essai sur la condition ouvrière	M. Collinet	510 »	(540)
L'affaire Toulaev	V. Serge	480 »	(525)
S'il est minuit dans le siècle	—	270 »	(300)
Mémoires d'un révolutionnaire	—	600 »	(645)
Portrait de Staline	—	240 »	(275)
L'Inde devant l'orage	T. Mende	450 »	(495)
La Chine	J.-J. Brieux	570 »	(615)
Histoire de la révolution russe (2 tomes)	Trotsky (1er tome)	600 »	(670)
	— (2e tome)	900 »	(970)
Staline	Trotsky	600 »	(670)
Le démocrate devant l'autorité	Bontemps	200 »	(230)
L'indispensable révolution	G. Leval	100 »	(130)
Propos subversifs	S. Faure	280 »	(325)
Mon communisme	—	260 »	(305)
L'ère de l'impérialisme	Louzon	80 »	(95)
Qui succédera au capitalisme	Tomori	40 »	(50)
Discours de la servitude volontaire	La Boétie	300 »	(330)
Le communisme	Leval	50 »	(60)
Partir de l'homme	Mac Donald	150 »	(180)
Le manifeste communiste	Marx	300 »	(345)
Misère de la philosophie	—	300 »	(345)
Physiologie du parti communiste français.	Rossi	700 »	(770)
Le zéro et l'infini	Koestler	300 »	(345)
Le Yogi et le commissaire	—	240 »	(275)
La lie de la terre	—	240 »	(285)
La tour d'Ezra	—	360 »	(405)
Analyse d'un miracle	—	600 »	(645)
La trahison permanente	Ceyrat	150 »	(185)
Le IIIe Reich	Deluces	830 »	(875)
La jeunesse de Lénine	B.-D. Wolfe	390 »	(420)
Lénine et Trotsky	—	540 »	(570)
Réforme et révolution	R. Luxembourg	90 »	(105)
Grève générale	—	80 »	(95)
Jacques Roux, le curé rouge	Dommanget	100 »	(115)
Spartacus et la commune de Berlin (1918-1919)	Prudhommeaux	125 »	(140)
Vie et mort des corporations	Jean-Jacques	125 »	(140)
L'homme révolté	A. Camus	125 »	(140)
Déportée en Sibérie	Büber Neumann.	295 »	(340)
L'U.R.S.S. concentrationnaire	Vinatrel	150 »	(180)

CINEMA

Le cinéma scientifique français	P. Thévenard	600 fr.	(645)
Panorama du cinéma	Charensol	250 »	(295)
L'exotisme et le cinéma	Leprohon	350 »	(395)
L'Age du Cinéma (revue paraissant chaque mois)		100 »	(130)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

UNE ECHELLE MOBILE appliquée

CELA s'est fait sans bruit. On en a parlé très peu dans la presse. Quelques lignes sans importance pour nos informateurs « impartiaux ». Remercions cependant « Combat », qui lui a donné une place de choix et un relief particulier.

Un petit tour du côté de la Concorde et nous sommes aux Folies-Bourbon. Un bâtiment morose, terne, sale, sans aucun aspect qui pourrait rappeler des « grandeurs » passées. Parfois bruyant à l'intérieur, ne serait-ce que la présence de Janette Vermeesch, cela suffirait amplement à créer ce tohu-bohu.

Nous sommes en ces lieux républicains, à la période la plus expéditive de l'année. Période de vote des budgets. Nos « excellences », après avoir pas mal flâné toute l'année, semblent vouloir rattraper le temps perdu. On bâcle ! On bâcle ! Budget de ceci, budget de cela, c'est à n'en plus finir. Autant de ponctions dans le porte-monnaie du consommateur payable et corvéable à merci. Nous nous attacherons, aujourd'hui, à un budget bien particulier, le budget de l'Assemblée législative représenté par la coquette somme de 3 milliards 709 millions de francs. D'une part, les frais généraux, d'autre part, l'indemnité parlementaire, cette dernière qui, ne vous méprenez pas, n'est pas un salaire, mais un dédommagement des frais particuliers de nos « excellences » de par leur fonction de « représentants du peuple ». D'abord, il est nécessaire de vous affirmer qu'ils exècrent ce terme « salarié ». Les frais généraux s'élèvent à 2.581 millions 831.360 fr., dans lesquels sont compris 54 millions pour l'affranchissement du courrier parlementaire (6.000 lettres environ par an et par député), 111 millions pour les séances de nuit — vous viendrez nous dire après que le labeur d'un député est un travail de tout repos) — et puis différents postes, entretien des bâtiments, service automobile — seulement 20 millions — le tout avoué environ 500 millions. Pour les deux milliards restants, motus. Pots de vin ? fonds secrets ? Un peu de calme, ce langage n'a plus cours parmi nos édiles. Budgets spéciaux est plus élégant, et c'est aussi secret. De la droite à la gauche, pas un murmure. Vous pouvez compter sur eux, nul n'en saura rien.

Voyons maintenant la partie qui est l'objet de cet article. Nos onéreux députés viennent de s'octroyer la bagatelle de 150.530 francs par mois, soit 1.806.360 francs par an, et ils sont 624 à passer à la caisse.

Travailleurs, nous allons maintenant vous donner un petit conseil. Nous vous demandons d'agir auprès de vos patrons pour obtenir immédiatement une augmentation de vos salaires équivalente au même pourcentage d'élévation de l'indemnité parlementaire. Quel est ce pourcentage ?

En décembre 1950, les députés touchaient 107.500 francs par mois. Par le vote de leur budget, ils se sont octroyés au 1/1/51, 117.300 francs, soit 9 % d'augmentation. Au mois de septembre dernier, ils ont ajouté une petite dose de 7.970 francs, soit 6,7 % et tout dernièrement, à la mi-décembre, 25.260 fr., soit 20 %. Ce qui fait globalement, en l'espace d'une année, le pourcentage de 28 %. Salariés, quel est le taux d'élévation de vos salaires ?

Et puis, le métier est avantageux; bon an, mal an, l'indemnité totale est assurée, et pas d'impôt sur une indemnité, ce n'est pas un salaire, donc non considéré comme revenu. Et puis, présent ou absent, c'est identique; un collègue du groupe est délégué pour voter pour les absents. Combien de séances aux Folies-Bourbon, où l'hémisphère est quasi-désert ? Les délégués des groupes sont là, pas de discussions; on vote, les vingt présents votent pour les 600 absents.

Qu'en pensez-vous, ouvriers des usines, hantés par la pendule de pointage ? 1/4 d'heure en retard, 1/2 heure en bas, et les jours d'absence, la paie aussi est absente.

Et de plus, ce sont des cumulards, les députés; ils sont tous plus ou moins dans le commerce, l'industrie, la finance, la grosse culture, avocats, docteurs, hauts fonctionnaires. Chacun sait que les affaires, en général, ne sont pas en mauvaise posture et sur ce sujet, nous vous donnerons bientôt les renseignements nécessaires puisés à la source, en particulier, à la Bourse des valeurs.

Maintenant, nous allons demander au chômeur, au vieux travailleur, à l'économiquement faible, au « minimum vital », de comparer l'aumône qui lui est républicainement attribuée par ces représentants du peuple, avec l'indemnité que s'attribuent ces messieurs.

La colère populaire est longue à se dévoiler. Mais chaque jour elle monte vers la lumière. Qu'elle ne tarde trop ! L'urgence d'un sérieux balayage est à l'ordre du jour.

Robert JOULIN.

REPRISE DE CONFIANCE OUVRIÈRE

Renault face à la provocation

LE « Libertaire » nous apprenait, la semaine dernière, comment et avec quelle énergie, les travailleurs de la Régie Renault avaient malmené les quelques centaines de policiers casqués et bottés, venus prêter main-forte aux vendeurs du « Rassemblement », organe gaulliste.

Disons, en passant, que si les anarchistes refusent en principe à se faire complices de méthodes sectaires, puisque ce sont, à l'origine, les militants communistes qui s'opposaient violemment à la vente du journal gaulliste, ils n'ont pas hésité à prendre part activement à la lutte... prouvant ainsi que s'ils déclaraient hier que le mot d'ordre « la police avec nous » était une supercherie dont se rendait coupable le P. C., aujourd'hui leur déclaration s'avère justifiée ; n'est-ce pas, travailleurs communistes ? La police, ici ou ailleurs, n'a jamais été avec « nous », et ne le sera jamais. Elle ne sert qu'à la protection de ceux qui la paie « grassement » pour la protection et la garantie des privilèges des classes bourgeoises et dominantes. L'avez-vous oublié ? La matraque de ces nouveaux confédérés (sic) vous ramènera-t-elle à une plus juste compréhension de la réalité.

N'oublions pas également de préciser que les ouvriers gaullistes ont été dans l'erreur complète en faisant appel à la police pour les soutenir. Ils ont dévoilé un jeu qui ne les rendra pas du tout populaires dans les milieux ouvriers. Nous n'ignorons pas, puisque nous l'avons toujours affirmé, qu'un général et toute sa maffia seront les éternels ennemis de la classe ouvrière. tant qu'elle réclamera l'égalité des droits économiques et que les gouvernements avec leurs polices seront à leurs soldes pour abattre toute velléité révolutionnaire.

Il est vrai que dans cette bagarre spontanée, nombreux étaient les ouvriers qui, sans considérations politiques s'étaient insurgés contre la brutalité policière. Cette attitude unanime s'explique très bien par le sentiment de solidarité que pouvait éprouver tout homme libre, et à plus forte raison les ouvriers en voyant un des leurs matraqué férocement. La colère fut ainsi déchainée.

Alors, immédiatement, quelle effervescence dans la préparation des projectiles et des munitions de fortune ! Avec quelle chaleur imprégnée de colère les ouvriers partaient à la charge, lançant les projectiles à toute volée, se protégeant de grilles et d'échelles, obligeant toute la meute en uniforme à reculer et à s'enfuir. Ils apprirent, ce jour-là, à leurs dépens, que la combativité ouvrière reprenait tout son vrai sens et que la solidarité n'est pas un vain mot.

Cette mémorable journée avait causé une profonde émotion parmi l'opinion publique, la place Nationale jonchée de débris de toutes sortes en était la démonstration vivante, et l'on peut se douter que dans les couloirs de la « Cité », la défaite policière devait difficilement se digérer.

La réplique, évidemment, ne se faisait pas attendre, et le minitre de l'Intérieur jugeait nécessaire de déplacer un imposant effectif de police, gardes mobiles et C.R.S. aux portes de l'usine, équipés comme pour un exercice en campagne, rien ne manquait : brigade de gaz, auto-chenillettes, voitures-radio, etc. ; la localité de Billancourt en véritable état de siège... Les contribuables avaient devant leurs yeux l'image vivante de l'utilisation de leurs impôts... Quelles étaient les intentions exactes du gouvernement avec cette spectaculaire démonstration de force armée ? Deux buts à atteindre, l'intimidation ,et prouver aux ouvriers ce qu'il leur en coûterait de vouloir renouveler l'expérience précédente... et peut-tre également la provocation catégorique et brutale.

Ces événements successifs nous obligent à quelques réflexions. S'il est indéniable que cette provocation caractérisée représente un avertissement, les ouvriers ne doivent pas l'oublier et être vigilants, car ce n'est certainement pas la dernière fois qu'une telle tentative sera renouvelée. Le gouvernement, à l'heure où il prépare en coulisse les lois arbitraires qui lui permettront de supprimer le droit de grève, entend débarrasser sur sa route tout obstacle qui l'empêcherait de transformer, dans un avenir peut-être bien proche, le pays en un vaste arsenal, transformant l'industrie de paix en industrie de guerre ; et en France, en reste-t-il beaucoup encore ?

Mater les ouvriers qui parleraient encore de revendications, de libre expression, va devenir le mot d'ordre officiel de ces messieurs, même si ce gouvernement vous promet en échange un bon nombre d'heures supplémentaires grassement payées. travailleurs ne vous laissez pas duper, car l'illusion d'une gamelle bien remplie ne sera qu'éphémère. Leurs intentions véritables ne font aucun doute ; des flics aux abords d'une usine, n'est-ce pas le prélude à leur possible intervention dans l'intérieur. Pourriez-vous accepter le triste spectacle des hommes armés vous cotoyant dans chaque lieu de l'usine, là où vous accomplissez votre travail ?

De la démocratie capitaliste qui vous octroie la juste liberté de ne pas crever de faim, à la dictature, il n'y a qu'un faible pas.

C'est à vous, travailleurs, qu'il appartient de l''empêcher et d'écraser par votre union et au-dessus de toutes contingences politiques, toutes mesures arbitraires possibles. Le moment n'est plus à l'indifférence et au lâche abandon, car la lutte peut s'avérer demain décisive, pour des causes plus profondes, il y va de votre liberté.

Lors de la distribution de cette misérable prime de fin d'année. travailleurs de Renault, n'avez-vous pas senti que vous étiez dupés; n'avez-vous pas senti la colère vous prendre à la gorge en lisant les modalités de paiement de cette aumône. N'avez-vous pas compris qu'elle ne servait qu'à créer la division entre vous, les anciens espérant percevoir une quote-part plus élevée que les autres ? et quel chef-d'œuvre de spéculation, la direction l'ayant basée sur l'assiduité de chacun de vous, l'amputant proportionnellement aux jours de maladie, et par cet astucieux tour de main, elle pouvait ainsi écarter toute possibilité de grève, celle-ci étant comptée comme des jours d'absence. Travailleurs, vous laisserez-vous tromper ainsi ? Par de semblables méthodes, on a tout fait pour émousser votre combativité et votre conscience révolutionnaire.

Vous avez demontré par l'action directe que vous saviez faire échec à la réaction, pour des causes plus légitimes lorsqu'il s'agira de votre lutte revendicative, vous aurez alors l'approbation de tous les travailleurs sans exception... La classe ouvrière a les yeux tournés vers vous, ouvriers de Renault, et demain, à votre signal, c'est par milliers que montera la marée populaire. Alors, gare à vous, bourgeois et capitalistes, rien ne lui résistera.

LE METALLO (Renault).

VERS L'INDEPENDANCE SYNDICALE

Depuis 1936, les responsables des Syndicats du Bâtiment de la région parisienne prenaient leurs mots d'ordre à la Fédération du Bâtiment et les faisaient adopter dans leurs organisations respectives.

Le 7 décembre, le Conseil syndical des Terrassiers de Paris, la plus représentative et la plus combattive des corporations du Bâtiment, après avoir entendu Le Queré, secrétaire général de la Fédération, et Briquet, secrétaire général du Bâtiment et des Travaux publics de la région parisienne, rejette, à l'unanimité moins une voix, les propositions fédérales et refuse la participation du Syndicat des Terrassiers aux nouvelles formes d'organisations préconisées et présentées par la Fédération.

Le Conseil syndical des Terrassiers, à l'unanimité, adopte un projet d'appel aux militants et syndiqués. Ce manifeste doit être publié prochainement dans la presse corporative.

S'agit-il du règlement de rivalités personnelles entre, d'une part, Eugène Hénaff, secrétaire général des Syndicats de la R.P., Briquet, secrétaire général du Bâtiment et des Travaux publics de la R.P., et Arrachart, actuellement manœuvre dans le Bâtiment, ex-secrétaire général de la Fédération du Bâtiment et ex-secrétaire du Syndicat des Terrassiers, limogés il y a quelques mois ?

Ou bien d'un renouveau de la démocratie syndicale ?

Voilà la question qui se pose et qui intéresse les travailleurs.

LE GOFF.

La Sécurité Sociale a-t-elle besoin d'une révision de moteur (2)

NOUS avons vu (1) au cours d'un rapide examen du « moteur » quelles étaient les causes multiples du déficit de la Sécurité sociale et mis le doigt sur la responsabilité de l'Etat.

Mais, outre le déficit, qui est le résultat d'un vice de fabrication, on peut discerner quelques autres malfaçons dans le moteur SS. Celui du régime de faveur dont bénéficient les fonctionnaires, entre autres, mérite qu'on s'y arrête. Certains chiffres sont éloquents. Par exemple, 5.558 millions de prestations ont été distribuées aux fonctionnaires alors qu'ils n'ont versé que 3.142 millions. La différence, près de deux milliards et demi, sort des poches des salariés du secteur privé !

Une telle inégalité est défendue par tous les partis, « socialiste », « communiste » ou non. Plus que défendue elle est souvent justifiée. Il arrive même qu'au cours d'un vote le Parlement prenne la décision de mettre le personnel communal à la retraite de 50 à 60 ans, pendant qu'un travailleur d'une boîte privée attend patiemment ses 65 ans ! Cela s'appelle « bénéficier des avantages acquis ». On oublie d'ajouter que ces avantages sont « acquis » au détriment des ouvriers de l'industrie et du commerce. Ne parlons pas du montant des retraites qui varient du simple au quadruple pour des travailleurs ayant même qualification et même fatigue.

La Sécurité sociale, qui devait être une œuvre magnifique de solidarité, tend à devenir une institution pourrie par les privilèges. Il y a ceux qui paient beaucoup et perçoivent peu. Il y a ceux qui paient peu et perçoivent davantage. Il y a des « citoyens » de première et de seconde zone : La féodalité règne.

Le moteur de la Sécurité sociale se révèle donc comme étant particulièrement grippé et il est malaisé de concevoir qu'il puisse tourner indéfiniment à un tel régime.

Il semble qu'il n'y ait que deux solutions pour remédier au système actuel. 1° Créer une Sécurité qui soit véritablement sociale ; 2° Mettre en route une Sécurité ouvrière.

Dans le premier cas, la Sécurité sociale se doit d'englober toute la population, selon les ressources de chacun, par un impôt progressif sur le revenu et devenir ainsi « **l'instrument le plus sûr, le plus commode pour réaliser une redistribution du revenu national au plus grand profit de la société tout entière** ».

Dans le deuxième cas, la Sécurité sociale se limite au seul régime général (augmenté des ouvriers agricoles) lequel comprend les travailleurs du commerce et de l'industrie. Les cotisations et prestations sont gérées par des administrateurs ouvriers et au seul bénéfice des huit ou neuf millions de cotisants ouvriers que compte le pays.

Bien que la seconde solution soit la plus tentante, elle apparaît comme étant la plus difficilement concevable en l'état de division dans laquelle se trouve présentement la classe ouvrière. La mise au point et la réalisation d'une telle institution ouvrière ne peut se faire qu'avec une classe ouvrière unie au coude à coude, prête à défendre son œuvre contre la bourgeoisie et la mainmise des partis.

Quant à la première solution, elle rallie un nombre non négligeable de **supporters**. Seulement, elle suppose que l'Etat et la bourgeoisie soient touchés par la grâce. Elle suppose un esprit de justice et un sens civique inconcevable de la part de ceux qui, depuis toujours, ont pris l'habitude de vivre des fruits du travail ouvrier.

Que conclure ?

La Sécurité sociale a-t-elle — oui ou non — besoin d'une révision de moteur ? Certes ! Mais pour réviser le moteur de la Sécurité sociale, il faut trouver un autre banc d'essai que la France d'aujourd'hui. C'est tout le Régime qui est en cause et c'est à un moteur plus grand qu'il faut s'attaquer.

Nous continuerons à défendre le principe de la Sécurité sociale, nous ne refuserons pas telle ou telle réforme pouvant se faire au bénéfice des travailleurs, nous lutterons pour une amélioration de la Sécurité sociale (remboursement intégral des frais pharmaceutiques, gratuité des soins hospitaliers, dentaires, etc...), nous participerons si besoin en est à des comités de défense non politisés dans les entreprises et localités mais — car c'est le plus important — sans perdre notre véritable objectif : l'**Entr'aide** dans une société rénovée.

Serge NINN.

(1) *Le Libertaire* du 4 janvier 1952.

LES CADRES ! Une caste retardataire

LES temps sont révolus où un seul homme, un Descartes, par exemple, pouvait dominer toutes les connaissances de son temps. De nos jours le plus grand savant se voit contraint de limiter ses recherches à une seule discipline. Encore ne peut-il se passer de nombreux adjoints, préparateurs, techniciens, etc., tous également limités, à une échelle inférieure, aux divers aspects de cette discipline. La science est devenue insaisissable dans son ensemble. Chacune de ses branches se divise, se subdivise en multiples rameaux tendant eux-mêmes à se développer, s'élargir de plus en plus jusqu'au joint de disjonction où une nouvelle spécialité se fera jour.

Il va de soi que cette extrême division du travail, conséquence de l'immensité des connaissances acquises, s'applique à toutes les activités humaines, de la recherche scientifique pure à la production industrielle. Et les hommes, à des degrés divers, s'orientent dans des directions de plus en plus définies et rigides : à la discipline intellectuelle et hautement spécialisée du chercheur, répond la discipline mécanique de l'ouvrier, spécialisé, lui aussi — le O.S. — et assujetti au travail répétitif de la chaîne.

L'obligation de soumettre toutes ses facultés à une fraction infinitésimale de la connaissance universelle est pour beaucoup, péjorative. Leur intelligence devient rebelle à tout effort de synthèse. A se désintéresser de l'ensemble d'une œuvre immatérielle donnée, au bénéfice d'un seul de ses éléments constitutifs, ils risquent d'oublier que tous les hommes de près et de loin ont collaboré à cette œuvre et que, par conséquent, une étroite dépendance les unit.

La recherche scientifique progresse avec une rapidité telle (la pharmacie par exemple s'enrichit chaque jour de 2 à 3 produits nouveaux) que les ingénieurs, les techniciens, les psychotechniciens, les chimistes, en un mot tous ceux qui forment les cadres sont forcés de se documenter sans arrêt sur les nouveautés, les découvertes, le perfectionnement signalés par une avalanche de journaux professionnels. Ce cloisonnement, cet emprisonnement devrait-on dire au sein d'un sillon dont les bords s'élèvent chaque jour modèle une psychologie particulière, crée un homme nouveau, une sorte de demi-aveugle qui ne voit qu'une lumière, celle du sillon, et rien, ni à sa droite, ni à sa gauche. Privé de culture philosophique, ignorant tout d'un quelconque humanisme, rivé à sa règle à calcul comme le O.S. à sa machine, le technicien est fréquemment très inférieur (au point de vue spirituel) à l'ouvrier spécialisé qui une fois sa journée terminée peut ouvrir un livre, écouter de la musique. Pourtant il sera toujours considéré comme une « valeur », par opposition au prolétaire...

*

Nous n'ignorons pas que certains « cadres » réussissent à briser le cercle vicieux où leur métier les enferme, apprennent à regarder, à juger, à connaître les hommes, s'intéressent aux efforts de rénovation sociale, quand ils ne sont pas eux-mêmes au sein du combat. Malheureusement ils sont peu nombreux. Pour la plupart, ceux qui forment les cadres, cette classe (cette caste devrait-on dire) relativement jeune, demeurent au fond de leur « savante ignorance ». Presque toujours issus de la bourgeoisie moyenne, ayant reçu l'éducation traditionnelle (et religieuse) avant d'être, sans transition, appelés à gagner leur vie, ils ont conservé à peu près intact les traditions, l'égoïsme, l'étroitesse d'esprit qui caractérisent leurs ascendants. Happés par l'usine, par le tourbillon des impérieuses nécessités de ceux qui veulent « faire carrière », plus rien n'a désormais existé que la course aux meilleures situations, aux consécrations financières. Dès lors ils constituent une néo-bourgeoisie où se retrouvent tout ce que combattent les révolutionnaires.

*

Vis à vis du prolétaire le « cadre » a très souvent (pour ne pas dire toujours) une attitude hautaine, voire méprisante. Lui est en haut, l'autre en bas. Lui sait « tout », l'autre « rien ». Entre ces deux hommes aucun contact. D'ailleurs, le « cadre », disons le chef, a, dans de très nombreux cas, mission de surveillance puisque la machine a remplacé la main de l'artisan. Or la machine peut produire tant, donc l'ouvrier doit suivre. Production avant tout. A travers toute l'usine les chefs sont attentifs à cette obligation majeure et qui les intéresse au premier chef (leurs traitements en dépendent pour une large part). Le « cadre » devient garde-chiourme. Pour son compte, car il serait excessif de le considérer comme un exploité, bien que théoriquement il le soit. En fait, entre la bourgeoisie avachie et démissionnaire et la classe ouvrière toujours menaçante, les cadres forment déjà la première base de la société étatique (rouge ou cléricale) au sein de laquelle ils seront les privilégiés, les gros bourgeois du totalitarisme.

D'ailleurs le mythe du chef unique et providentiel (Staline ou Franco, qu'importe) ne peut naître et prospérer que dans un esprit furieusement accroché à un passé virtuellement mort depuis longtemps, dans un esprit qui jamais n'a pu s'ouvrir aux idées généreuses du socialisme intégral.

*

Les « cadres » ont toujours été contre les ouvriers. Tous les conflits sociaux le prouvent. Nous le déplorons et nous déplorons d'avoir à dire que parmi les ennemis du prolétariat — patrons, flics, Etat, commerçants et banquiers — les « cadres » se rangent en bonne position. Ne l'a-t-on vu maintes et maintes fois ? Ne sont-ils opposés à toute élévation unilatérale des salaires ? Ne réclament-ils sans cesse un élargissement de l'éventail de salaires ? Trouverait-on défenseurs plus acharnés de la hiérarchie ? Et aussi de l'augmentation au pourcentage ?

Leur excellente position entre un patronat incapable de gérer son bien et les ouvriers qui luttent pour l'amélioration des conditions d'existence les fait bénéficier de toutes les grèves sans qu'ils aient besoin un seul instant de se désolidariser du capital ou de l'Etat qui ont tout intérêt à se les concilier, à les payer au plus haut tarif quitte à se rattraper sur les ouvriers qui, ici comme ailleurs, sont appelés à faire les frais de ces privilèges. Car c'est bien de privilèges qu'il s'agit et de rien d'autre. Si l'ingénieur est indispensable l'ouvrier l'est au même titre, on ne peut concevoir de production sans l'un ou sans l'autre. Privilège donc, surtout que le traitement (ainsi que les salaires) sont fixés arbitrairement, aucun savant n'ayant encore pu déterminer de façon rationnelle, ce que gagne un ouvrier ou un ingénieur.

Les cadres, nouvelle et dangereuse classe parce que socialement retardataire, posent aux révolutionnaires un problème nouveau. A l'opposé des parasites qui pullulent dans la société actuelle, ils seront indispensables à la mise en route d'un monde nouveau dont ils redoutent la venue par ignorance obstinée. Leur rôle, dans une révolution pourra être un atout de première valeur entre les mains des staliniens qui ne veulent qu'établir de nouveaux privilèges sur les ruines des précédents.

Eric ALBERT.

DANS LA HAUTE VALLÉE DE L'AUDE LES CLOCHES DE NOEL ONT SONNÉ LE TOCSIN !

BASTE ! le tintamarresque réveillon de Noël...

Et alors que les cloches lançaient à toute volée l'appel aux orgies... Par delà la féerie d'un monde saugrenu en liesse... Nous poursuivions les vibrations prolongées des cloches de Noël jusqu'aux oreilles de ces cent-vingt ouvriers et ouvrières des usines de chapeaux « Supplex », brutalement jetés sur le pavé en cette veille de Noël 1951.

Et avec ces « sans-travail », nous écoutions les cloches de Noël.

Mais quel est donc ce bourdonnement d'oreille ? Dans tout ce bruit éclatant accompagné de confusion et de désordre... tinte le tocsin !

Hé ! quel autre écho peuvent bien avoir toutes ces cloches de Noël ?

— Pour tous ces ouvriers, ouvrières, employés, techniciens de l'entreprise Gervais-Villa (Espéraza) en chômage depuis deux longs mois ?...

— Pour les cent-vingt licenciés des « Manufactures Modernes » de Quillan ?...

— Pour tous les travailleurs de l'industrie de la chapellerie qui pressentent la fermeture, une par une, des usines ?...

Quel autre son pouvait bien avoir ces cloches de Noël 1951... si ce n'est le tintement d'un glas !

Dire que, en 1914, la Haute Vallée de l'Aude était le second centre mondial de la fabrication des chapeaux de laine, n'étant distancée que de très peu par Monza, en Italie.

Ce qui fait supposer que la Haute Vallée de l'Aude est une deuxième Amérique. Oubliant par trop, que derrière les grandes réjouissances, tout un prolétariat est honteusement exploité. Et ce n'est qu'au prix d'un nombre considérable d'heures de travail et d'une cadence infernale dans celui-ci qu'un petit nombre d'ouvriers fait ressortir des salaires à peu près équitables.

Las ! passé où es-tu ?... Une autre guerre est survenue et cette fois a tout emporté. Finie donc, la deuxième Amérique... Et, avec elle, équipes sportives...

Mais reste un prolétariat miséreux qui lui, à l'instar des magnats, n'a pu planquer des millions qui permettent d'attendre des jours meilleurs. Reste une situation tragique du marché du travail dans le département de l'Aude. Restent quantité de sans-travail qui réclament instamment l'ouverture de fonds de chômage.

Assez de bla-bla-bla... Du travail pour les chômeurs, ou du pain pour leurs enfants !

Francis DUFOUR.
(*Correspondant.*)

GAZ DE FRANCE

(*Suite de la 1re page*)

derniers. — Ils feraient mieux de venir quelque temps devant un four à une température qui est loin d'être aussi clémente qu'un salon de ministre ou même son antichambre. Voilà ce dont le personnel du Gaz de France est tributaire.

Passons maintenant au consommateur qui lui, est le grand sauveur.

En 1938, le m3 de gaz valait 1 fr. 39.

Début 1949, le m3 valait 11 fr. 60; août 1949, 13 fr. 20; janvier 1950, 13 fr. 50; juin 1950, 16 fr. 70; septembre 1950, 20 fr.; janvier 1951, 24 fr. 20; décembre 1951, 31 fr. 10. Si nous prenons le coefficient 100 en 1938, le prix du gaz est actuellement au coefficient 2.200.

Vis-à-vis du minimum vital, il est très en avance, ce dernier étant au coefficient 1.333.

Alors, Messieurs les journalistes, un peu de pudeur. Quelques lignes auraient suffi pour nous dire, qu'en fait, ce sont toujours les mêmes qui payent.

Nous nous opposons à ces nationalisations d'un genre très spécial. Seule la véritable socialisation des Services publics, producteurs et consommateurs associés, évitera de si mauvaises gestions. Il ne faut pas oublier que Gaz de France continue à verser des dividendes, sous forme de dédommagement aux anciens actionnaires de la Cie du Gaz de Paris. Les actions Gaz de Paris sont toujours cotées en Bourse.

R. J.

Péchelbronn

(*Suite de la 1re page*)

seuls sont la véritable force et c'est par eux-mêmes qu'ils entendent s'assurer d'une victoire qui leur revient de droit en dépit des bons conseils des politiciens et des dirigeants de la C.G.T. et de la C.F.T.C. Leur attitude fait forte impression dans tout le Bas-Rhin, néanmoins attendons l'échéance du 15 janvier... En attendant 47 maires de la région de Péchelbronn menacent de démissionner au cas où satisfaction ne serait pas donnée à cette date aux travailleurs à cause de « l'aspect politique que revêt le licenciement massif de 1.600 personnes à proximité de la frontière allemande ». Patriotisme, chauvinisme ne perdent pas leurs droits bien que la cause des ouvriers de Péchelbronn soit indépendante des questions de frontières...